

LETTRES
HISTORIQUES,
POLITIQUES
ET
A³⁴₆₅CRITIQUES,
SUR LES ÉVÉNEMENTS,
QUI SE SONT PASSÉS DEPUIS 1778
JUSQU'A PRÉSENT.

RECUEILLIES ET PUBLIÉES.

PAR UN HOMME DE LETTRES QUI N'EST
D'AUCUNE ACADÉMIE, NI PENSIONNÉ
PAR AUCUN ROI, RÉPUBLIQUE, VISIR
OU MINISTRE QUELCONQUES.

*Veritas amicos, potius quàm odium
parere deberet.*

T Ô M. X.

A LONDRES

DE L'IMPRIMERIE D'UN MINISTRE DISGRACIÉ.

1 7 9 0.



Q. 35-263



LETTRE I.

De PARIS, le 25 Mars 1782.

De Mr de. . . au Comte de. . .

Je suis à Paris depuis quelques jours, mon cher Comte; je profite d'un moment de loisir pour vous écrire. Ce n'est pas chose aisée dans cette grande ville que de pouvoir y être tranquille; les plaisirs, certains devoirs qu'on doit à la société absorbent tout votre tems; à peine trouve-t-on celui de dormir quelques heures.

Je vous ai promis de répondre à vos deux dernières lettres; je vais le faire: Je vous remercie de cette copie d'une dépêche du Roi écrite en 1778, que vous m'avez envoyée; elle est en tous points digne de votre Monarque. Il me semble qu'elle devrait faire faire des réflexions à l'Empereur. Je vous dirai que

j'en ai fait lecture chez Madame la M... de M.... Il y avoit ce jour un petit comité, où se trouvoit le Comte de V... Ce dernier me dit qu'il avoit eu connoissance de cette lettre, mais qu'on ne lui en avoit communiqué que quelques fragmens; qu'il étoit charmé d'en savoir le contenu en entier. Cette communication donna matière à une conversation très politique, dans laquelle le Comte de V... fut assez parlant. Quelqu'un lui dit qu'il avoit reçu des nouvelles de Vienne, dans lesquelles on lui mandoit que l'Empereur s'occupoit des moïens de revenir sur la paix de Teschen, & qu'il n'avoit pas perdu de vue le projet de se mettre en possession de la Baviere. —

„ Il y a quelque chose de vrai dans ce
 „ qu'on vous écrit, répondit Mr de V..
 „ Mais ce n'est pas par droit de succe-
 „ sion qu'il veut acquérir ce duché, mais
 „ bien en proposant un échange. Je dou-
 „ te que ce Prince réussisse; il s'est laissé
 „ pénétrer par le cabinet de Berlin, & il
 „ manquera son objet comme en 1778.

„ Le

„ Le Roi de Prusse le surveille de trop
 „ près, il a allarmé tout le corps ger-
 „ manique; les différens Princes de l'Al-
 „ lemagne, bien loin de permettre au
 „ Chef de l'empire de s'aggrandir, feront
 „ tous leurs efforts pour mettre des bor-
 „ nes à sa puissance & même pour la di-
 „ minuer, s'il est possible. Quant à moi,
 „ je suis d'avis qu'on a tort de craindre
 „ l'Empereur, du moins pour le moment;
 „ les changemens qu'il va faire dans l'ad-
 „ ministration de tous ses pays hérédi-
 „ taires, ne lui permettront pas de ten-
 „ ter autre chose; c'est une grande en-
 „ treprise qu'il a commencée & dont la
 „ réussite me paroît encore bien incer-
 „ taine. Les avis que je reçois de
 „ Vienne, me disent qu'on ne s'accou-
 „ tume point au contraste qui se trouve
 „ entre le gouvernement actuel & celui
 „ de Marie-Thérèse: les Autrichiens,
 „ les Hongrois, les Bohémiens sont mé-
 „ contens; les peuples des Pays-Bas com-
 „ mencent à murmurer. Ce Prince met
 „ trop de précipitation dans tout ce qu'il

„ entreprend; son génie actif ne lui per-
 „ met pas de préparer d'avance les esprits;
 „ d'ailleurs, ces moiens préparatoires font
 „ oppofés à fon fyftême; il eft d'opinion
 „ qu'il faut travailler au bonheur des
 „ peuples fans les confulter, & les rendre
 „ heureux pour ainfi dire malgré eux.
 „ Dans le dernier voyage qu'il a fait ici,
 „ il me fit l'honneur de me confier quel-
 „ ques-uns de fes projets. Je pris la li-
 „ berté de lui faire quelques obfervations
 „ au fujet du clergé & des moines, &
 „ des réformes qu'il fe propofoit : *Je*
 „ *veux apprendre, me dit-il, au Roi de*
 „ *France, comment il faut s'y prendre pour*
 „ *réduire ce clergé, le rendre utile à l'état,*
 „ *docile à fes volontés & indépendant de la*
 „ *cour de Rome. C'est une foibleffe à nous*
 „ *autres fouverains de fouffrir que nos*
 „ *ſujets reconnoiſſent d'autres maîtres que*
 „ *nous. Nous ne ſommes plus dans ces*
 „ *tems d'ignorance, où l'on croyoit que les*
 „ *Papes pouvoient diſpoſer des couronnes.*
 „ *C'eſt cette crainte puſillanime qu'on a*
 „ *eue des prêtres, qui les a gâtés. Pour*
 „ *réuſſir*

„ réussir dans ce grand objet, il faut sur-
 „ tout montrer une volonté décidée & une
 „ grande fermeté dans l'exécution. Un
 „ autre moyen de réussite, c'est de s'assurer
 „ du bas-clergé, qui est généralement mé-
 „ content ; quoiqu'il remplisse toutes les fonc-
 „ tions les plus pénibles du sacerdoce, il a
 „ à peine de quoi vivre, tandis que les
 „ évêques & grands bénéficiers regorgent
 „ de richesses. En augmentant son salaire,
 „ on se l'attachera ; il verra avec plaisir
 „ qu'on réduise les Evêques à leur état pri-
 „ mitif, & que les biens de ces riches ab-
 „ bayes soient employés à faire un sort aux
 „ Curés & Vicaires, dont le nombre pour-
 „ ra être augmenté. Sans doute l'inten-
 „ tion des fondateurs n'a jamais été que
 „ les dons qu'ils ont faits à l'église, servis-
 „ sent à nourrir dans la fainéantise des
 „ milliers d'êtres inutiles, & à entretenir le
 „ luxe de ces Archevêques, Evêques &
 „ Cardinaux qui étalent un faste & un or-
 „ gueil aussi indécents que contraires au vœu
 „ de pauvreté & d'humilité qu'ils ont fait.
 „ J'ai formé mon plan depuis longtems,

„ Et je ne m'en départirai point. Ce n'est
 „ pas à la religion que je veux faire la
 „ guerre ; j'aurai toujours pour elle un
 „ saint respect ; mais c'est aux abus qui se
 „ sont introduits. J'oserai attaquer cette
 „ bydre qui depuis si longtems en impose
 „ à tous les souverains , Et mes succès leur
 „ apprendront ce qu'ils doivent faire. (*) —

„ Ce

(*) Joseph II. pouvoit avoir de bonnes intentions , mais ses succès n'ont pas répondu à son attente. Il a vu , au lit de la mort, tous ses états prêts à se révolter ; il est revenu sur ses pas ; s'il se fût rétabli de sa maladie, il eût senti toutes les fautes qu'il avoit commises & il les eut réparées. Ce prince a causé bien du mal à son pays ; ce qui ne seroit peut-être pas arrivé , s'il avoit eu près de lui quelqu'un qui eut eu assez de courage pour lui dire la vérité. On assure que le prince de Kaunitz fut le seul qui lui parla avec franchise au sujet des Pays-Bas ; mais il ne voulut pas déférer aux conseils de ce sage Ministre. Le peu de succès de l'Empereur n'a pas empêché qu'il ne trouvât des imitateurs. Les représentans de la nation françoise se sont conduits d'après les mêmes

„ Ce monarque a tenu parole : depuis
 „ qu'il est de retour dans ses états, il a

A 4

„ fait

mêmes principes que Joseph II. Ce n'est peut-être pas ce qu'ils ont fait de mieux; cependant, avant de les juger, il faut voir quelles suites aura la nouvelle constitution, l'emploi qu'on fera des biens du clergé. Ces biens furent toujours une ressource pour la France dans des momens de besoin; on pouvoit trouver à emprunter sur une pareille hypothèque. La voilà anéantie; que donnera-t-on pour surété, à la place, si le cas arrive qu'on ait à soutenir une guerre malheureuse, ou que quelque autre événement qu'on ne peut prévoir nécessite des emprunts?

L'Empereur n'avoit pas, de la révolution de France, l'idée qu'on lui prêtoit; on supposoit qu'il la désapprouvoit; l'anecdote suivante prouvera le contraire: Quelques mois avant sa mort, on parloit devant lui de ce qui se passoit à l'assemblée nationale: „ Ils imitent tout ce que
 „ j'ai fait, dit-il; une partie de leurs décrets sont
 „ copiés d'après mes ordonnances. Les privilèges de la Noblesse sont abolis, on a bien fait;
 „ les biens du clergé payeront les dettes de l'état, on n'en pouvoit faire un meilleur usage,
 „ & c'est ce qu'on auroit dû faire il y a long-tems.

„ fait la suppression d'un grand nombre
 „ de couvens. Dans l'Autriche seule,
 „ on en compte près de soixante. Jus-
 „ qu'à présent, il n'a pas trouvé beaucoup
 „ d'opposition. On m'assure que le peu-
 „ ple est pour lui ; il est plein d'égards
 „ pour ce dernier ; en s'assurant de son
 „ suffrage, il est certain de la majorité.
 „ Je ne suis pas fâché, au reste, qu'il soit
 „ aux prises avec les évêques & les
 „ moines de son pays ; cela l'empêche de
 „ se livrer exclusivement à d'autres ob-
 „ jets.

„ tems. Que fera-t-on des parlemens ? on doit
 „ les remettre dans leurs fonctions primitives,
 „ celles de rendre la justice, & leur ôter pour
 „ jamais la tutelle des Rois. Je suis d'opinion
 „ que si cette révolution se consolide, Louis XVI.
 „ & ses successeurs seront les monarques les plus
 „ puissans de l'Europe. Ce pouvoir intermédiaire
 „ des nobles, du clergé & des parlemens se
 „ trouvant anéanti par la nation, le pouvoir du
 „ Roi deviendra le seul prépondérant, & ce mo-
 „ narque pourra, s'il le veut, gouverner en des-
 „ pote. . . . — Cette prédiction de Joseph II. pour-
 „ roit bien se réaliser ; elle est plus aisée à croire
 „ qu'une contre-révolution. (*Note de l'Editeur.*)

„ jets. Je fais qu'il a grandē envie de
 „ guerroyer; mais il n'a pas encore fait
 „ choix de l'ennemi qu'il veut combattre...

Mr de M.... qui n'aime point l'Em-
 pereur, dit à Mr de V....: „ Joseph II.
 „ trouvera cet ennemi dans ses archives.
 „ Les secrétaires de sa petite chancellerie
 „ découvriront quelques vieux titres, com-
 „ me ils ont fait en 1778, pour prouver le
 „ droit de leur maître à la succession de
 „ Baviere.... — Je vous avoue que nous
 sommes ici un peu prussiens.

Votre Monarque prévoit les choses
 de loin, mon cher comte ! Il est bien
 certain que l'Empereur a jetté une pom-
 me de discorde dans les Pays-Bas. Nous
 sommes instruits ici que le haut clergé
 & les moines s'occupent dans le secret
 d'une confédération. Ils insinuent à la
 basse classe du peuple que l'Empereur
 veut anéantir la religion romaine & les
 soustraire à l'obéissance du Pape. Il est
 à craindre qu'ils ne réussissent à persua-
 der, & qu'il n'en résulte des suites fâ-
 cheuses.

cheuses. Le fanatisme regne encore dans toute sa force aux Pays-Bas; on y est fort attaché à tout ce qui tient au culte extérieur, comme processions, pèlerinages &c. Je suis d'avis qu'il faut laisser au peuple son opinion & ses usages; tandis qu'il prie, il ne s'occupe pas d'autre chose; ces processions, ces fêtes de village sont pour lui un délassement, elles sont son bonheur. C'est, selon moi, agir très impolitiquement, que de vouloir l'en priver. Je ne doute nullement que votre monarque ne soit fort attentif à tout ce qui se passera dans les provinces belgiques, & qu'il ne profite des circonstances, si elles sont favorables, pour y entretenir la division. Mais, malgré ses efforts, je ne crois pas que jamais ces Provinces soient détachées des domaines de la maison d'Autriche, du moins autant de tems que notre alliance avec elle subsistera. Il est de notre intérêt qu'elle conserve les pays-bas, à cause de leur proximité avec nos frontières; nos liaisons avec cette puissance ne peuvent être

éter-

éternelles, & cette proximité fait que nous pouvons toujours la tenir dans une certaine dépendance. Je crois que vous ferez de mon avis.

Quoiqu'il n'existe aucun traité d'alliance entre nous & votre Monarque, nous nous intéressons aussi à ce qu'il conserve la prépondérance qu'il a en Allemagne; elle est nécessaire pour balancer la puissance de la maison d'Autriche, qui est déjà assez formidable, & qu'il faut empêcher de s'augmenter. Je peux vous assurer qu'on a été très content ici de la conduite qu'a tenu le Roi de Prusse dans l'affaire de la Bavière, & de celle qu'il tient encore. On n'ose pas dire tout haut son avis; mais les deux tiers de la cour & presque toute l'armée sont plus portés pour la Prusse que pour l'Autriche. Il en est qui s'expriment même assez librement à ce sujet.

Votre monarque a très bien jugé notre comte de Maurepas. Je vous remercie de l'épithète que vous m'avez envoyée;

voyée; elle m'a fort amusée; c'est le portrait du personnage & l'histoire de sa vie en dix vers. D'Alembert n'avoit communiqué ici cette piece qu'à un petit nombre d'amis. J'en ai fait part à quelques-uns des miens. Le duc de C..... m'en a fait demander une copie; on m'a dit qu'elle l'avoit beaucoup fait rire.

Votre Baron de Pöllnitz, dans ses réflexions sur la France, a oublié de faire mention de la part qu'il avoit eue à la conspiration de Cellamare: il fut un des principaux acteurs, & ce ne fut que par le plus grand bonheur qu'il échappa aux poursuites qui furent faites contre lui. Ce seigneur favoit beaucoup de choses; il avoit vécu dans la plus grande intimité avec la duchesse du Maine, & si le projet eut réussi, il auroit obtenu une belle place en France; peut-être fût-il devenu ministre. D'après le portrait qu'en fait votre monarque, le Baron de Pöllnitz n'eut pas été propre à mettre à la tête de nos finances. Ce vieux cour-

tisan

tifan reffembloit affez pour le moral à notre maréchal de Richelieu. J'efpere que les prophéties qu'il a faites fur la France ne fe réaliferont pas; que tous les abus qui exiftent feront corrigés, fans qu'on ait befoin de recourir à des moyens violens. Il n'eft que trop vrai que le mal qu'ont fait à la nation, à la fin du dernier regne, les Meaupou, les d'Aiguillon & les Terrai, n'eft pas encore oublié. Mais les miniftres actuels n'abusent pas de leur pouvoir au point que le faifoient leurs dévanciers; les lettres de cachet ne fe vendent plus comme fous Louis XV.; la liberté des citoyens eft plus refpectée. Notre pofition au dehors eft auffi plus riante: nous fommes à la veille de faire une paix glorieufe; nous avons enfin réuffi à abailfer un ennemi orgueilleux qui s'étoit emparé de l'empire des mers, & qui fe croyoit invincible fur cet élément; nous lui avons difputé le trident de Neptune, & fi nous n'avons pas remporté de grands avantages fur lui par mer, au moins il n'en a